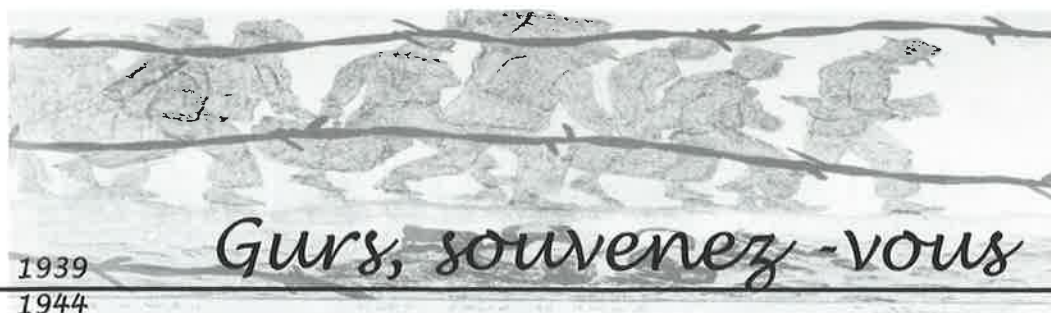


Bulletin n° 123

Juin 2011

Prix : 1 Euro

www.campgurs.org



édito

Il existe en France de nombreuses associations mémorielles. Certaines sont généralistes, en ce sens qu'elles regroupent des anciens combattants, des anciens résistants, des anciens déportés. D'autres sont spécifiques et visent une catégorie plus restreinte : anciens combattants de tel régiment, anciens résistants de telle origine, anciens déportés de tel ou tel camp.

Ce qui caractérise le camp de Gurs, outre qu'il fût le plus grand camp du Sud-Ouest (et sans doute de France), est la durée exceptionnellement longue de son histoire, de 1939 à 1945. C'est aussi qu'il ait vu passer, dans les sombres baraques, des populations très différentes (combattants de l'Espagne républicaine, membres des Brigades Internationales, politiques, femmes « indésirables », juifs de Bade ou raflés en France) qui se sont parfois côtoyées, au hasard des avatars de l'histoire.

De nombreux témoignages attestent de la fraternité qui régnait dans le camp de Gurs, à l'occasion de ces rencontres, entre les diverses catégories d'internés. Notamment de l'aide apportée par les détenues espagnoles à leurs compagnes de misère juives.

Après la guerre, la nécessité d'une association rassemblant dans une même mémoire toutes les familles d'internés s'est fait jour parmi les survivants. Ainsi est née, en 1980, l'Amicale du camp de Gurs, telle que nous la connaissons aujourd'hui. L'équipe fondatrice se regroupa alors autour de trois anciens internés, le Français Léon Bérody, militant communiste, premier président de l'Amicale, l'Espagnol Luis Fernandez, général de l'Armée républicaine, futur résistant, et l'Allemand Oskar Althausen, personnalité éminente du consistoire juif du pays de Bade.

Cette mémoire plurielle est le fil conducteur de l'action de l'Amicale, et nous nous honorons d'en avoir fait notre credo. Nous vivons une époque où l'égoïsme s'est substitué à l'altruisme et où, au lieu de travailler à l'amitié entre les peuples, des forces régressives prônent le repli sur un nationalisme étroit, porteur de xénophobie. Tout ceci est l'exact opposé des valeurs que nous portons et que nous voulons transmettre.

C'est pourquoi, l'idée d'un hommage permanent et solennel à tous les internés du camp nous a conduits à la réalisation de l'Allée des Internés. Ainsi le visiteur pourra appréhender, gravée dans la pierre, la diversité des populations qui ont souffert sur ce sol du Béarn.

La dernière colonne portera l'inscription suivante :

**Aux oubliés,
Hommes,
Femmes,
Enfants**

Oubliés, car nous ne sommes pas certains d'avoir nommé toutes les catégories d'internés.

Oubliés, car de nombreux internés ont disparu sans laisser de famille ou d'amis qui pourraient perpétuer leur souvenir.

Un des rôles de l'Amicale est de se souvenir d'eux et de leur rendre hommage.

André LAUFER

DANS CE NUMÉRO

2 à 6

La vie de l'Amicale

6 à 7

Cérémonie

7 à 9

Aménagement du Camp

10 à 11

Éducation

12 à 15

Mémoire vive

16

Inauguration

17 à 18

Film, Bibliographie

19

Courrier

20

Cérémonies du 17 Juillet
Appel à cotisation



la vie de l'Amicale

L'Assemblée générale de l'Amicale s'est réunie le 23 avril 2011, à Pau

Comme chaque année à la même époque, notre association a tenu son assemblée générale statuant sur l'exercice 2010. En voici le compte rendu.

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée générale de l'**Amicale du camp de Gurs**, ce jour, le 23 avril, à 16 heures, à Pau, Complexe de la République, salle 501, en présence de 24 adhérents et adhérentes. Sont excusés : les maires d'Artix, représenté par M. Alvarez, de Mourenx, Oloron, et Tarbes, ainsi que M. Jean François Vergez, directeur de l'ONAC.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 14 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer ouvre la séance. Secrétaire : M. Claude Laharie.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus au cours de l'année 2010.

1- Rapport moral du président, André Laufer

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2010. Le texte de son rapport est reproduit ci-dessous. Quelques interventions d'adhérents lui permettent de préciser divers points de détail.

Le rapport est mis au vote et adopté à l'unanimité.

2 -Rapport financier du trésorier Jean Claude Etchepare

Le trésorier présente au vidéoprojecteur le rapport financier de l'exercice 2010.

Bernard Mouillot, contrôleur des comptes, lui succède à la tribune. Il présente son rapport et atteste de la régularité des comptes du trésorier.

Le rapport est mis au vote et adopté à l'unanimité.

Quitus est donné au trésorier.

3- La vie de l'association. Renouvellement du tiers sortant

Le président fait procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Quatre administrateurs sont réélus à l'unanimité : Cristobal Andradès, Albert Bonnacaze, Mariette Broussous et Monique Orgeval.

André Laufer présente ensuite l'évolution du nombre des cotisants : 382 pour adhérents cotisants pour l'exercice 2010 (nombre en baisse par rapport aux années précédentes : 418 en 2009).

4- Questions diverses

Commission Justes. Compte tenu des cérémonies nombreuses de l'année 2011 (quatre au total, ce qui est exceptionnel), il est décidé de reporter le projet à l'année 2012.

Monique Orgeval annonce qu'elle reverse à l'Amicale les produits financiers de l'ouvrage qu'elle a rédigé sur son père.

A 17 h, l'Assemblée générale est déclarée close par le président.



la vie de l'amicale

Rapport moral du président André Laufer



André Laufer présentant son rapport moral

Lorsque je rédige le rapport moral sur les activités de l'exercice, je me reporte toujours à la conclusion du précédent, pour me remémorer les annonces qui avaient été faites et voir quel sort leur a été réservé.

Nous avons annoncé la réalisation de l'Allée des Internés et la recherche de subventions pour l'étude de faisabilité de la deuxième tranche ; je suis heureux de vous l'affirmer : mission accomplie.

L'Allée des Internés est maintenant terminée. Elle comporte 27 colonnes de granit de 3,20 mètres de hauteur, avec la mention, sur chaque colonne, de la catégorie d'internés à laquelle la colonne est dédiée, ainsi que le nom du donateur. Plusieurs articles ont été consacrés à cette réalisation dans notre bulletin trimestriel.

Vous le savez cette réalisation est une idée d'Emile Vallès, à laquelle il a consacré énormément de temps, tant pour la conception que pour la mise en place et la recherche de collectivités susceptibles de financer une ou plusieurs colonnes (municipalités, autonomies espagnoles, Länder allemands, état Espagnol). Nous avons également reçu des dons de particuliers, certains très généreux. A tous, un grand merci pour avoir soutenu notre initiative. La liste des donateurs a paru dans nos deux derniers bulletins.

L'Allée des internés sera inaugurée solennellement le 23 octobre prochain. davantage de détails vous seront donnés dans le bulletin de septembre, mais réservez, d'ores et déjà, cette date.

En ce qui concerne la **deuxième tranche de l'aménagement du site du camp de Gurs**, après bien des démarches, nous avons obtenu le financement de la moitié de l'étude par le Conseil Général, et très récemment la confirmation du financement de l'autre moitié par le Conseil Régional.

Un comité de pilotage réunissant toutes les parties intéressées vient de se tenir en ce début de mois d'avril et le feu vert pour l'étude de faisabilité a été donné au cabinet Abaque pressenti pour cela. Une importante réunion de l'ensemble des partenaires est programmée pour la fin du mois de juin.



la vie de l'amicale

Nous avons comme chaque année assisté aux **commémorations** officielles d'avril et de juillet, la délégation allemande étant venue en octobre comme tous les cinq ans.

En notre qualité de Mémorial National et à la demande du *Mémorial de la Shoah*, nous avons célébré le 27 janvier dans la baraque reconstituée, la libération du camp d'Auschwitz. Une classe du collège d'Artix a participé à cette cérémonie très émouvante, dont il a été rendu compte dans le bulletin.

Cette cérémonie a été réitérée en 2011 et le sera vraisemblablement les années suivantes.

Autre sujet traditionnel : les **visites** du camp, effectuées essentiellement, mais pas exclusivement, par des scolaires, sous la conduite de nos membres bénévoles. Grâce à une formation dispensée par Emile Vallès, il existe maintenant à l'*Office du Tourisme du Béarn des Gaves* trois guides qui allègent notre travail.

Maïté Extramiana, en charge des visites scolaires au cours desquelles intervient un membre de l'Amicale, nous fournira, immédiatement après mon intervention, tous les détails sur ces visites, ainsi que ses commentaires.

Notre ami Jacques Abauzit a souhaité être déchargé du suivi du **site Internet**. Sa charge a été proposée à Antoine Gil, par ailleurs rédacteur en chef de notre bulletin. Ce dernier a accepté. Je tiens à remercier Jacques Abauzit qui a fait, pendant toutes ces années, un travail remarquable de mise en place et maintenance du site.

Ce site se complète peu à peu, grâce aux pages rédigées par Claude Laharie sur l'histoire du camp.

Le **bulletin trimestriel** de l'Amicale continue d'être notre moyen de liaison avec notre sociétariat. Nous faisons notre possible pour le rendre attrayant en y publiant des témoignages (inédits ou repris de bulletins très anciens) et des documents que des membres nous font l'amitié de nous communiquer.

En conclusion notre route est tracée pour 2011 : faire en sorte que l'étude de faisabilité se conclue de façon positive et que nous ayons enfin le centre d'interprétation que mérite le camp de Gurs.



Un aperçu de l'assistance



la vie de l'amicale

Nouveaux adhérents

Monsieur BENETASSE Eric, de Pau, Pyrénées-Atlantiques.
 Madame BOISSON MEIGNEN Georgette, d'Assat, Pyrénées-Atlantiques.
 Madame DETROIS VIZIOZ, De La Ravone, Haute-Savoie.
 Madame ETCHEVERRY Marie Thérèse, De Chéraute, Pyrénées-Atlantiques.
 Madame PEREZ Germaine, d'Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques.
 Madame TUCAT Danièle, de Malaussane, Pyrénées-Atlantiques.
 Monsieur WATTENBERG Jacques, de Paris.

Nos peines

Nous apprenons seulement maintenant la disparition de **Margot Heller**, de Fair Lawn (New Jersey), survenue en juin 2010. Elle fut internée au camp en 1940, avec une partie de sa famille. Avec elle disparaît l'une de nos plus fidèles et de nos plus anciennes adhérentes, ancienne Gursienne.

Nous partageons la tristesse de sa famille et de ses amis et, en particulier, celle de son frère Manfred Wildmann.

Hans Schlesinger, de New York, vient de nous quitter. Il était l'un des quelques Gursiens centenaires de l'Amicale. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille et en particulier, à son fils, le Dr Peter Schlesinger.

Lucie Espelta Arnut, de Saint-Jean-de-Luz, vient également de nous quitter. Nous tenons à assurer sa famille et ses amis de nos amicales pensées en cette cruelle circonstance.

La mort de **Jorge Semprun**, survenue le 7 juin, nous a particulièrement touchés. Semprun était un homme exceptionnel et tous ceux qui l'ont approché peuvent en témoigner. Nous tenons à évoquer ici sa mémoire, même s'il ne fut jamais interné au camp de Gurs.

Il était à la fois homme d'action et homme de réflexion. Ces deux aspects de sa personnalité sont indissociablement mêlés, comme nous pouvons le constater dans sa puissante œuvre littéraire. Il y témoigne de ses engagements, contre le franquisme d'abord, puis dans la résistance française, puis dans son combat pour ramener l'Espagne sur le chemin de la démocratie, puis dans l'action politique, au sein du gouvernement de Felipe Gonzalez, dont il fut ministre de la Culture. Il évoque dans tous ses écrits sa terrible expérience de la déportation, au camp de concentration de Buchenwald (*Le grand voyage*), son combat de tous les instants pour survivre et la chance qui fut la sienne de pouvoir y parvenir (*Le mort qu'il faut*). Mais parallèlement, il développe une réflexion permanente sur l'histoire qui se déroule sous ses yeux et qu'il contribue à écrire, sur l'écriture de cette histoire, sur la création littéraire et sa complexité (*L'écriture ou la vie*), dans l'esprit des tenants du nouveau roman (*Adieu, vive clarté*). C'est pourquoi, sa pièce de théâtre sur Gurs (*Gurs, une histoire européenne*) a dérouté les spectateurs qui s'attendaient à un témoignage descriptif plutôt qu'à une longue introspection.

Nous garderons le souvenir d'un homme authentique, toujours en décalage par rapport aux circuits mondains de la vie littéraire, toujours en décalage par rapport au parti communiste de sa jeunesse (il avait adapté *L'aveu* d'Artur London pour le cinéma). Un homme toujours engagé et en quête de lucidité sur son engagement. Un homme profondément généreux, mais souvent amer, sans illusion sur le monde qui l'entoure.

Semprun, l'écrivain engagé, l'humaniste à tous crins. Malgré les déceptions de la vie et de l'engagement. Nous saluons sa mémoire avec respect et admiration.



la vie de l'amicale

Visites accompagnées au camp

Robert Mesplé-Somps a conduit, le 12 mai dernier, un groupe de 90 personnes au camp de Gurs, dans le cadre des activités de l'Université du temps libre de Pau. Il nous précise : *« tout le monde était ému, beaucoup se sont promis d'y revenir, d'en parler avec leurs petits-enfants et de lire les ouvrages écrits sur le camp. Chacun est reparti avec le dépliant de l'ONAC. En définitive, un moment très riche et peut-être un maillon de plus dans la chaîne de la transmission de la mémoire. »*

Une initiative exemplaire qui contribue au travail de mémoire qui est la raison d'être de notre Amicale. Merci Robert.

Rectificatifs

Une erreur s'est glissée dans la deuxième liste des donateurs, publiée dans le dernier numéro (n° 122, page 6), concernant le financement de l'*Allée des Internés* de Gurs. Il fallait lire Francis Andichou, de Morlaàs, et non Michel. Que Francis veuille bien nous excuser...

Une autre erreur s'est glissée dans ce même numéro. Elle concerne l'article consacré à Ingrid Altman-Esslinger, intitulé *« Ingrid. Une enfant au camp de Gurs »* (pages 9 à 12). L'auteur nous précise que, *« sur la photo prise au camp de Saint-Cyprien, le monsieur avec le béret basque est mon père, Alfons Esslinger, et non Gerald Altman (qui est mon mari) ! En outre, c'est Gerald, pas Gérard. Avant d'émigrer aux Etats-Unis, c'était Günter, un nom beaucoup trop teutonique, et il en a changé en arrivant à New York, en 1940 »*.

Avec nos excuses pour cette erreur involontaire.

cérémonie commémorative à Gurs

La cérémonie du dimanche 15 mai au camp de Gurs

Une centaine de personnes était réunie au camp de Gurs, ce dimanche 15 mai, lors de la cérémonie de commémoration des déportés. Une date exceptionnelle pour une cérémonie célébrée habituellement le dernier dimanche d'avril, mais repoussée en raison, d'une part, de la date de la Pâque juive, coïncidant cette année avec la Journée nationale de la Déportation et, d'autre part, des fêtes des 1er et 8 mai.

Une délégation allemande d'une centaine de personnes, venue du pays de Bade, ainsi que quelques lycéens des *Länder* de Bade, de Sarre et du Palatinat, étaient notamment présents, pour se souvenir des 6 500 juifs déportés, originaires de ces régions et enfermés à Gurs, à l'époque de Vichy.



cérémonie commémorative



En présence du sous-préfet et de nombreux officiels, dont le Consul Général d'Espagne à Pau, des prières catholiques et juives ont ému l'assistance au cimetière du camp. Une manière solennelle de se souvenir et de rendre hommage à la mémoire des malheureux Gursiens. Eva Mendelssohn, rescapée du camp dans lequel elle fut internée à l'âge de neuf ans, a notamment lu un poème de sa mère et a su retransmettre l'émotion et le désespoir de ces gens, détenus arbitrairement, et morts au pied des Pyrénées.

Les orateurs ont, par ailleurs, souligné dans leurs discours l'inquiétante « *montée du racisme et de la xénophobie aujourd'hui* ».

La cérémonie a été clôturée par un discours d'André Laufer, président de l'Amicale du camp de Gurs, qui a rappelé le destin de Carl Einstein, neveu du physicien, qui préféra se jeter d'un pont surplombant le gave de Pau plutôt que de retourner au camp.

aménagement du camp

La borne interactive du bâtiment d'accueil est désormais opérationnelle

Le samedi 14 mai, a été inaugurée solennellement, en présence d'une forte délégation allemande des villes de Bade Wurtemberg (une centaine de personnes) et d'un important groupe d'invités de la Communauté des communes du canton de Navarrenx, une borne interactive d'informations sur le camp. Cette borne, d'un maniement facile, est placée à l'intérieur du bâtiment d'accueil. Son visionnage est complété par la présence de deux écrans, aménagés dans les vitrines du bâtiment.

Le visiteur pourra y voir un petit film d'une douzaine de minutes, en quatre langues, projeté dans ce même bâtiment et retraçant l'histoire du camp. Il s'agit en fait de diffuser un message simple autour de l'histoire : rappeler les faits et inviter le spectateur à la réflexion.



aménagement du camp



Obligé à un devoir de mémoire, le film a aussi une forte vocation pédagogique, puisqu'il propose également une réflexion sur les droits de l'Homme, l'Europe et la tolérance...

L'Amicale a, non seulement, participé à toutes les phases de la conception de la borne interactive, mais a aussi apporté sa pierre au contenu du film. En effet, la parole est donnée, à la fin du film, à Claude Laharie, secrétaire général de l'Amicale et historien du camp, qui explique pourquoi il est indispensable de se souvenir de Gurs, si l'on veut tenter de se protéger, aujourd'hui, des calamités de cette cruelle époque.

Un message essentiel. Et pas seulement à destination des jeunes.

L'inauguration de l'Allée des internés, à l'entrée du camp, aura lieu de 23 octobre prochain

L'Allée des internés sera inaugurée solennellement le dimanche 23 octobre, à 11 heures, à l'entrée historique du camp.

Chers adhérents, vous qui êtes attachés à perpétuer la mémoire du camp, cochez dès à présent cette date dans vos agendas. Il faut que nous soyons nombreux à cette cérémonie d'inauguration, qui sera rythmée par quelques discours et de plusieurs interventions musicales.



aménagement du camp

Rappelons que l'objectif recherché par l'Amicale, en créant ce monument, est de recentrer le site du camp sur son entrée primitive, route de Mauléon. En effet, l'ensemble des aménagements actuels se situe à l'autre extrémité, du côté du mémorial national, c'est-à-dire dans une zone où les anciens internés ne se rendaient jamais. En redonnant à l'entrée historique son importance d'antan, nous avons souhaité que tous les visiteurs puissent désormais se rendre compte de l'immensité du site, qu'ils puissent méditer en silence, en cheminant le long de la route centrale, sur cette chaussée longue de deux kilomètres, que parcoururent, il y a 70 ans, plus de 60 000 hommes, femmes et enfants.

Pour que cette journée symbolique connaisse le succès qu'elle mérite, il convient de la préparer dignement et de s'y retrouver nombreux.



L'Allée des internés (vue de l'entrée historique du camp)

exposition

Hommage aux Républicains espagnols. Exposition présentée à Bordeaux, à la **Base sous-marine** (boulevard Alfred Daney) du 17 mai au 10 juillet. Entrée libre, de 13 h 30 à 19 h, sauf lundi et jours fériés.

Cette remarquable exposition est présentée dans le site exceptionnel de la base construite en 1941-1943 par la marine de guerre allemande, dans le but de protéger ses sous-marins. Elle célèbre le souvenir des Républicains espagnols chassés de leur pays par les franquistes, de leurs luttes, de leur incorporation dans les GTE, et de leur participation à la Résistance française. Elle est organisée dans le cadre du 80ème anniversaire de la Seconde République espagnole et du 75ème anniversaire du début de la guerre civile.



exposition



éducation

Dans le cadre de la semaine de la presse et des médias, des collégiens de 3ème du collège de Morlaàs (64), ont, après avoir visité le camp de Gurs, rédigé un article paru le 9 juin 2011 dans « La République des Pyrénées ». Il nous a paru intéressant de reproduire ici cet article qui reflète admirablement les sentiments divers éprouvés par ces jeunes ainsi que les réflexions nombreuses qui sont les leurs, lors de ces visites.

Le vent souffle encore sur Gurs

« Elèves de 3ème au collège de Morlaàs, nous avons traité le sujet de la seconde guerre mondiale et de ses atrocités. Quel n'a pas été notre étonnement lorsque nous avons vu que des horreurs avaient été commises si près de chez nous ! Quel est ce mystérieux camp de Gurs ?

Etes-vous bien sûr que c'est ici ? Voici la première question que nous nous sommes posée lorsque le 1er février, le bus a franchi les rails du mémorial. Nous cherchons désespérément les baraques et les barbelés. A vrai dire, nous nous attendions à autre chose qu'une simple forêt pour remplacer le camp de Gurs. Nous devinons que la raison de cette austérité est de gommer les souvenirs.



éducation

Raymond Villalba, rempart contre l'oubli, nous a fait revivre ces sombres moments de notre histoire avec une authenticité d'autant plus grande que des membres de sa famille ont été internés dans ce camp. Bénévole engagé dans l'association « l'Amicale du camp de Gurs », il nous donne l'essentiel de son souvenir : l'émotion.



Des conditions de vie déplorables

Chacun de ses mots, de ses regards en était imprégné et cela nous a permis de visualiser les conditions déplorables dans lesquelles évoluaient les prisonniers désignés comme « indésirables ». sa description insistait sur la boue, les rats et la famine, cela était d'autant plus poignant que nous subissions nous aussi le froid mordant qui les torturait quotidiennement. Même à l'abri, dans la baraque reconstituée, nous ne pouvions nous empêcher de comparer ces internés à du bétail. Comment rester un homme malgré toutes ces privations ? Voilà la nouvelle question que nous avions en tête tout en marchant le long du chemin menant au cimetière. C'est par cet espace clos, isolé et imposant, véritable cœur du camp, que nous achevons notre visite. A notre soulagement, nous entrons avec solennité dans ce havre de paix qui est le seul endroit préservé du camp où l'on respectait le souvenir de ces hommes en les honorant. Notre culpabilité s'apaisait enfin en voyant qu'on avait rendu la dignité à ces hommes, femmes et même nourrissons.

Presque 70 ans se sont écoulés depuis la fermeture du camp. Pourtant, lorsque nous marchons sur ce qui a été Gurs, nous pouvons encore sentir une brise qui, bien que légère, nous glace le sang. Comme un souffle plein de souvenirs faisant resurgir les fantômes du passé. »

Carla Piva, Camille Gaurrat, Florence Tournier, Maylis Faget, Marc Gibel, Rémy Gros La Faige, Violette Nouvel et Tom-Lou Malaurie.



.....
mémoire
vive

mémoire vive

Le témoignage d'Esther Topaz, une enfant de Gurs

Esther Topaz, née Tischauer, a fait publier son témoignage sur Gurs dans le quotidien Sud-Ouest, en mars 2009. Nous reprenons ici son texte qui nous apparaît exemplaire de l'histoire de toute une génération d'hommes et de femmes, dont la vie fut brisée par le nazisme.

Esther est née au camp de Gurs le 21 février 1942.

Ma mère, Adrienne Rosenthal Tichauer, est née en Hongrie à Budapest en 1913. Voici une partie de son histoire, telle qu'elle me l'a racontée.



*Esther Topaz, née Tischauer,
à la fin de la guerre*

La famille de ma mère : une famille juive pourchassée

La famille de ma mère s'appelle Rosenthal. Elle avait quitté Budapest pour l'Autriche et s'est installée à Vienne, pendant l'entre-deux-guerres. Elle habitait rue Tabor et menait une vie tout à fait normale.

La mère de ma mère, nommée Charlotte, avait une sœur du nom d'Edith et deux frères d'un mariage précédent, Emile et Latzi, qui furent adoptés par son père Arthur Rosenthal. Emile était l'aîné, puis venait Latzi, puis ma mère et enfin Edith. Edith était une belle femme, la préférée de sa mère. La vie s'écoulait sans histoire. Mais bientôt, les Allemands commencèrent la guerre et occupèrent l'Autriche. Avant que cela n'arrive, Emile et Latzi avaient déjà quitté le pays pour la Belgique.

Un jour, un gros camion s'arrêta devant la maison de ma mère. Des gens entrèrent dans cette belle maison cossue et la vidèrent entièrement. Ils prirent tout. Ils ne laissèrent que des lits et quelques affaires personnelles. Les frères de ma mère qui étaient en Belgique se mirent alors à préparer la venue du reste de la famille. Une nuit, toute la famille quitta la maison et s'enfuit en Belgique en passant par Aachen (Aix La Chapelle).

C'était une nuit effrayante car les Allemands montaient la garde et n'avaient de cesse d'attraper les juifs qui essayaient de s'enfuir. Notre expédition réussit cependant et, quand la famille arriva à Bruxelles, ma mère alla trouver une organisation juive qui lui fournit argent et nourriture et qui l'aida également à trouver un



mémoire vive

travail. Ma mère devint bonne, dans une famille non juive. Elle s'y plut beaucoup et fut adorée par la merveilleuse propriétaire. Elle lui cousait des robes et faisait le ménage.



Adrienne Tischauer, née Rosenthal

La propriétaire était très gentille avec ma mère. Elle essaya de lui procurer des papiers pour qu'elle puisse s'enfuir aux USA, mais c'était très difficile, parce que ma mère était née à Budapest. Elle avait de beaux cheveux roux et s'appelait Lucienne. Quand je suis née, ma mère m'a donné son prénom (mon second prénom est Lucienne). Cette dame, assez connue en Belgique, était sculpteur sur bronze. Elle n'avait pas d'enfant et faisait partie de la bonne société. Ma mère travailla pour elle jusqu'en 1940. Les juifs se sentaient alors tout à fait en sécurité en Belgique. C'est pourquoi beaucoup d'immigrants s'y trouvaient, essayant d'échapper aux Allemands. Jusqu'au jour où, en mai 1940, les Allemands occupèrent aussi la Belgique. Ce fut une grande panique dans les rues. Chacun saisit ce qu'il avait et essaya de fuir, les juifs en particulier. Mais tous les hommes furent regroupés et déportés en France.

Ma mère, ma grand-mère et ma tante furent obligées de laisser tous leurs biens. Ils allèrent à la gare, où se trouvaient déjà beaucoup de gens, la plupart juifs, tous fuyant devant les Allemands. Dans le train de ma mère il y avait surtout des juives qui furent entassées dans des wagons comme des animaux et envoyées en France. Elles n'avaient presque rien à manger, si ce n'est un peu de nourriture et de l'eau que la Croix Rouge leur avait fournie. Les gens étaient les uns sur les autres, sans espace pour bouger ou aller aux toilettes. Ils arrivèrent à Limoges, où ils furent considérés comme libres, parce que la France n'était pas encore occupée par l'Allemagne. Ils dormirent quelques nuits dans un hôtel et quant ils n'eurent plus d'argent, ils allèrent trouver une organisation juive qui les envoya tous à Gurs.

Gurs

Gurs à l'époque était un camp de détention. Les Français, pour rester maîtres de la situation, y gardaient tous les immigrants qui déferlaient sur la France. Parmi eux il y avait des anti fascistes, des gens qui combattaient les Allemands, des Allemands qui combattaient les Allemands, des Espagnols réfugiés en France, et bien sûr, beaucoup de juifs. Et pour garder la trace de tous ces gens, ils les envoyaient dans ce centre de détention. Celui-ci comportait des baraquements où ils entassaient autant de gens qu'ils pouvaient. Ma mère était dans un baraquement avec 66 autres femmes.

En juin 1940, les Allemands occupèrent une partie de la France. Ils envoyèrent des délégations à Gurs et rassemblèrent tous les gens qui voulaient partir, tels que des



mémoire vive

terroristes et des gens qui les combattaient. Tous ces gens purent sortir du camp.

A la fin de l'année 1940 et en 1941, des milliers et des milliers de vieux juifs provenant de toute l'Allemagne, beaucoup venant de maisons de retraite, furent transportés à Gurs, où ils restèrent un certain temps.

Il y avait beaucoup d'artistes dans ce camp et donc ils montaient souvent des pièces de théâtre. Un soir, ma mère est allée voir une pièce et mon père aussi. Ils ne se connaissaient pas. Aucun des deux ne put entrer. Ils restèrent à l'extérieur. Ce fut le coup de foudre. Finalement ils se marièrent.

Les conditions de vie dans ce camp étaient très mauvaises. A ce moment là, c'était devenu un camp pour les juifs parce que les Allemands avaient complètement occupé la France. Le camp avait des gardes français sous occupation allemande qui géraient le camp. Les gens ne pouvaient pas quitter le camp comme ils le voulaient : on pouvait parfois sortir si on avait un passe spécial ou si on connaissait quelqu'un.

Tous les jours, beaucoup mouraient de faim, de faiblesse et de maladie. L'hygiène était épouvantable. Les gens n'avaient droit qu'à une douche par semaine. Beaucoup ne se lavait pas car ils étaient faibles et avaient perdu le moral. Ma mère prenait toujours soin d'elle et restait toujours propre.

Ma mère devint l'amie de la femme d'un des gardes. Celle-ci la faisait sortir du camp tous les jours, l'amenait chez elle et lui permettait de travailler comme couturière, en échange de nourriture et d'un peu d'argent. Ce qui l'aidait beaucoup car la nourriture était très rare. Le 21 février 1942 je suis née. Ma mère m'appela Lucienne Esther. Quand je suis née, ma mère fut transférée dans la maternité du camp où vivaient seulement des femmes et des très jeunes enfants.



Adrienne et Esther au camp de Gurs (1942)

Les « transports » (les déportations), commencèrent en juillet 1942 et se terminèrent en septembre. Pendant cette période, tout le monde fut déporté vers les camps de la mort (Auschwitz entre autres). En septembre, il ne restait que vingt femmes. En juillet, ma mère fut de nouveau enceinte, mais perdit son bébé. On l'envoya à l'hôpital. D'autres personnes, à la maternité, prirent soin de moi. Certaines



..... mémoire vive

femmes de l'hôpital furent déportées.

Au moment où il ne restait que vingt femmes, les gardes français vinrent un jour leur proposer de donner leurs enfants, avec la promesse qu'ils seraient envoyés dans un endroit sûr, en Pologne, où on s'occuperait bien d'eux. Les femmes protestèrent et refusèrent d'abandonner leurs enfants. Finalement les Français cédèrent, bien qu'ils aient été sous les ordres des nazis. Les Français avaient encore quelque pouvoir et firent quelques bonnes actions, comme celle-là.

Survivre après Gurs,

A la fin 1943, il n'y avait plus personne à Gurs et le camp fut fermé. Les vingt dernières femmes furent envoyées dans un camp, à Cériac, près de Limoges. On leur accorda pas mal de libertés. Elles avaient le droit de sortir, de se promener avec leurs enfants, avant d'y revenir. Elles avaient de nombreuses occasions de s'enfuir, mais ne le faisaient pas, ne sachant où aller. Elles avaient peur de se faire reprendre, car une fois reprises, on les mettait dans des trains pour les camps de la mort. Ainsi, dans ces conditions, elles se sentaient davantage en sécurité dans le camp.

Tandis que ma mère était à Cériac, elle apprit que ses deux frères travaillaient dans une mine appelée Salsine, près de Carcassonne. Emile et Latzi avaient décidé de lui envoyer une invitation et ma mère obtint l'autorisation d'aller voir ses frères, à ses risques et périls. Comme ma mère n'avait pas l'air juive, qu'elle était très brune et qu'elle parlait parfaitement le français, elle prit le risque et se rendit à Carcassonne, malgré les dangers. Elle mit toute une journée en train et parvint à retrouver Emile. Il était hospitalisé. Il avait un clou dans le pied, et sa blessure était infectée. Pendant la visite de ma mère, Latzi fut déporté. Il avait eu auparavant de nombreuses occasions de s'enfuir, mais il ne l'avait pas fait, parce qu'il croyait que rien ne lui arriverait. Emile échappa à la déportation, parce qu'à l'hôpital un médecin garda sa blessure ouverte pour prolonger son séjour.

Latzi fut déporté à Auschwitz le lendemain de l'arrivée de ma mère. Ce fut la dernière fois qu'elle le vit. Mes deux oncles adoraient jouer avec moi.

Tandis que ma mère était à Carcassonne, elle fit la connaissance d'une nouvelle amie qui avait elle-même une amie, et elles allèrent, toutes les trois, rendre visite à Emile. Cette amie, appelée Erna, tomba amoureuse d'Emile. Elle réussit à le faire sortir de l'hôpital en pleine nuit, le cacha dans les montagnes, et ils vécurent ensemble jusqu'à la mort de mon père en 1971. Ce fut une relation très forte.

En rentrant vers Carcassonne, pour ne pas se faire prendre, ma mère dormit avec moi dans un bordel, où on s'occupa très bien de nous. Le lendemain, elle eut le culot de prendre un train bourré d'officiers SS, pour retourner à Limoges. S'ils l'avaient questionnée, elle aurait pu être arrêtée tout de suite, mais elle s'en tira bien et arriva à destination.

Ma mère fut libérée en 1945, ainsi que moi et mes grands parents. Elle trouva du travail dans un hôtel appartenant à des juifs. J'avais alors deux ans et demi. Pendant son travail, je courrais derrière elle et j'essayais de l'aider. Elle faisait des allers et retours à Cériac pour passer en fraude des valises pleines d'œufs, qu'elle vendait à l'hôtel. Elle retrouva sa sœur, ainsi que son copain espagnol Enrico Lamas, qu'elle avait rencontré au camp de Gurs et qu'elle finit par épouser. Grâce à la Croix Rouge, ma mère découvrit que mon père était vivant et qu'il la cherchait en Israël. Nous prîmes le bateau pour Israël et rejoignîmes mon père.

L'histoire de mon père mérite aussi d'être racontée.

Esther Topaz, née Tischauer



..... *inauguration*

Nos amis de l'association « Terres de Mémoire(s) et de Lutttes » si attachés à faire vivre la mémoire des républicains espagnols en général et de ceux internés à Gurs en particulier, nous communiquent :

INAUGURATION D'UN FORTIN EN HOMMAGE AUX RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS

Samedi 30 avril à Oloron Sainte-Marie, a été inauguré un monument dédié aux Républicains espagnols. Une foule nombreuse, composée d'anciens républicains et de jeunes, de français, d'espagnols et de basques, a assisté à cette commémoration sous un soleil de printemps. Des délégations des gouvernements aragonais et basques, et plusieurs élus locaux étaient présents.



Depuis des mois l'Association Terres de Mémoire(s) et de Lutttes milite pour ce projet. Cette association qui a pour objectif de sortir de l'oubli la Mémoire de la 2^{de} République Espagnole, la guerre d'Espagne, l'exil; mais aussi la mémoire ouvrière du bassin d'Oloron, mène un travail acharné surtout en direction des nouvelles générations.

Les Routes de la Mémoire, travail collectif, avec le Gouvernement d'Aragon, avec la région Aquitaine et le département des Pyrénées Atlantiques, vient de se terminer avec succès.

Ces Routes de la Mémoire ont permis à plusieurs centaines d'élèves aragonais et béarnais de se rendre sur les lieux de mémoire en Espagne comme en France (Belchite, Robres, la Route d'Orwell, le camp de Gurs, Buziet, gare d'Oloron Sainte-Marie ...).

Les rencontres préparatoires entre professeurs espagnols et français ont permis d'établir un véritable projet pédagogique sur la 2^{de} République espagnole, sur la guerre d'Espagne, sur l'Internationalisme. Le but de tout ce travail est d'amener les jeunes générations à s'approprier les valeurs de ces combattants de la Liberté.

Cette expérience nous enseigne plusieurs choses :

- l'Histoire n'appartient pas au passé et ne se limite pas aux frontières géographiques.



inauguration

- les jeunes générations éduquées seront toujours un rempart contre toutes les formes d'oppression et de fascisme.

Le monument représente un fortin inspiré des fortifications érigées par les combattants républicains et brigadistes sur le front d'Aragon, fortins réhabilités par le Gouvernement Aragonais. Ce monument est pour nous le symbole de la lutte des progressistes aujourd'hui comme hier face à l'obscurantisme des forces rétrogrades, conservatrices et intégristes.

Stéphanie Villalba pour l'association Terres de Mémoire(s) et de Luites

film

Nach dem Dunkel kommt das Licht (Après l'obscurité vient la lumière). Film documentaire en langue allemande de Jürgen Enders, 84 mn, format 16/9, Karlsruhe 2011. Version sous-titrée en français.

Ce film, disponible en DVD, expose les conditions de la déportation du 22 octobre 1940, au cours de laquelle les juifs allemands du Pays de Bade, du Palatinat et de Sarre furent expédiés au camp de Gurs. Il repose sur les témoignages de Margot et Hannelore Schwartzschild, de Kaiserslautern, (9 et 11 ans, à l'époque), ainsi que sur celui de Paul Niedermann, de Karlsruhe, (12 ans, à l'époque). Il constitue à la fois un témoignage et une réflexion sur les souffrances imposées par des hommes à d'autres hommes, soit au nom d'une idéologie barbare, soit par simple indifférence.

Il montre que le travail de mémoire, engagé dès 1945 dans le sud-ouest de l'Allemagne et depuis les années 1980 en France, reste toujours très présent aujourd'hui.

Il a été présenté le 27 mai à Paris, à l'occasion de l'anniversaire de la création d'ASF, (association proposant à de jeunes allemands de venir travailler en France auprès d'associations œuvrant pour la mémoire) et doit être montré dans les prochaines semaines à Rivesaltes et à Izieu.

Merci à notre ami Paul de poursuivre sans relâche ses activités si précieuses et si utiles, en Allemagne comme en France.





bibliographie

Catalogue de l'exposition *Das Lager Gurs und die Künstlerin Loi Albert-Lazard (1885-1969)*, présentée à Karlsruhe en 2010.

Remarquable catalogue reproduisant une centaine d'œuvres originales de cette femme, peintre internationalement célèbre, qui appartient à l'Ecole de Paris, pendant les années 20, avant d'être internée à Gurs à l'été 1940. Les dessins qu'elle a laissés de la vie au camp comptent parmi les témoignages les plus marquants qui soient arrivés jusqu'à nous.



Sophie Elkan. Prisonnier 160008. Editions Cristalides.

L'auteur est la fille du prisonnier 160008. Elle déclare : *«J'ai souhaité raconter son adolescence bafouée, dont il m'a si souvent parlé, et ses années passées dans des camps de la mort. J'ai écrit ce livre en voulant d'abord montrer comment il est indispensable de toujours lutter contre la pensée dominante destructrice de certains hommes de pouvoir sur l'Histoire. Je veux avant tout faire passer un message de Paix et de Tolérance pour nous, nos enfants et petits-enfants.»*



courrier

Le spectacle The Gurs Zyklus présenté dans la région de San Francisco

Manfred et Sylvia Wildmann, de Menlo Park (Californie), nous font savoir que, le samedi 14 mai, le spectacle *Gurs Zyklus* a été présenté dans l'auditorium de l'université de Stanford, à Palo Alto, en Californie.

Ils nous précisent : « Ce spectacle fut conçu par Trimpin, un artiste vivant à Seattle, qui n'emploie que son nom de famille pour se dénommer. Il est originaire de Efringen-Kirchen, en Allemagne du Sud. A l'âge de 8 ans, il a découvert un cimetière juif dans son village et il a demandé à ses parents ce que signifiaient ces lettres en hébreu, gravées sur les pierres tombales. Ses parents lui ont expliqué qu'avant octobre 1940, des Juifs habitaient à Efringen-Kirschen et qu'ils ont tous été déportés au Camp de Gurs par les Nazis pour débarrasser le pays de Bade de tous les Juifs qui y habitaient. Ceci a fort intéressé Trimpin et c'est ainsi qu'est né le spectacle. Ce spectacle mélange des pièces musicales, inspirées par Colon Nancarrow, compositeur espagnol et membre de la Brigade Lincoln, interné au camp de Gurs (la musique est jouée sur des instruments inventés par Trimpin) avec des lectures de souvenirs sur le camp, ainsi que la projection de dessins réalisés il y a 71 ans par un gosse de 10 ans et des photos de gares situées, entre le Pays de Bade et Gurs. Pour la toute première fois dans cette région de San Francisco, le nom de GURS est apparu dans tous les journaux... »

Rappelons que si le nom de Gurs est assez connu dans les grandes villes de la côte Est, particulièrement à New York et à Montréal, il n'évoque souvent rien à l'ouest. L'initiative de l'université de Stanford est d'autant plus méritoire.